Les forêts en fourrures

Autor(en): **M.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1936)**

Heft 2

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-779324

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

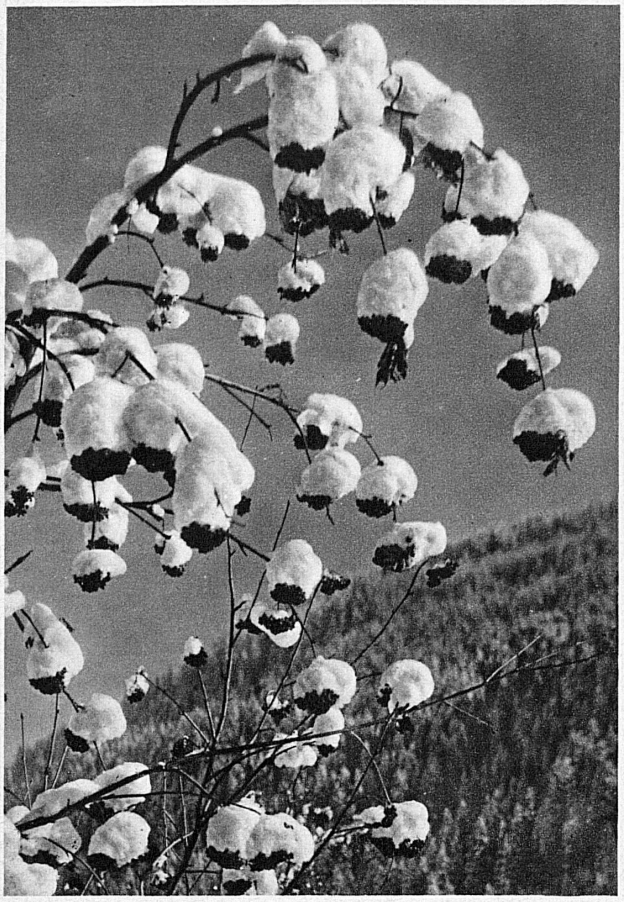
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

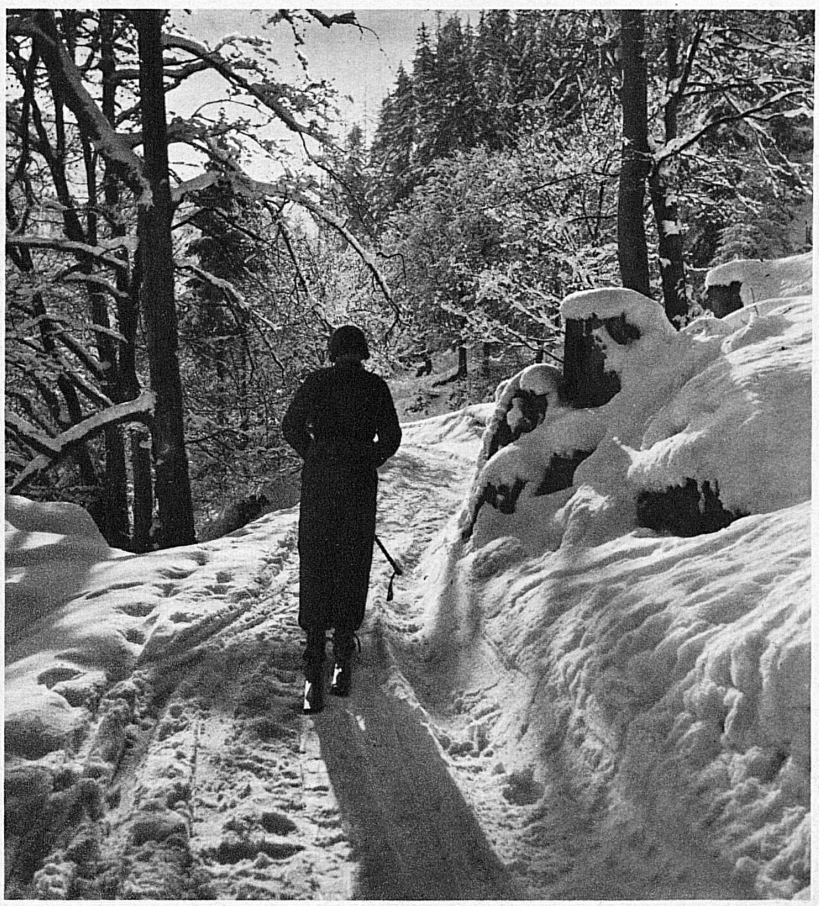
http://www.e-periodica.ch

Les forêts en fourrures

Douce parure des monts, baume, consolation des visages de granit fatigués par les siècles, respiration de la pierre, frémissement, mouvement de l'immobilité, cage immense des oiseaux, des bêtes libres, la forêt s'étend et grimpe en rangs serrés jusqu'au bord des solitudes préhistoriques de la haute montagne.

Forêts graves, où sont nées des mythologies; forêts sanctifiées où priaient Parsifal, Lancelot, où mourait dans les éclairs et les oracles le vieil Oedipe aveugle; forêts tant de fois comparées à des cathédrales, troncs tant de fois comparés à des orgues, à des colonnes, à des piliers lancés sous la voûte du ciel; forêts de sapins, armée immobilisée sous le fer des lances, pour un dessin impérieux et inconnu; forêts de pins, au silence gonflé d'odeurs, où l'on marche sans encombre et sans bruit sur les glissantes aiguilles; forêts de chênes, d'où les oiseaux s'échappent à grand fracas, et où chaque arbre, chaque branche sont d'avance destinés à l'immortalité des poêmes officiels, vaudrez-vous jamais pour nous la forêt du revers de la colline,



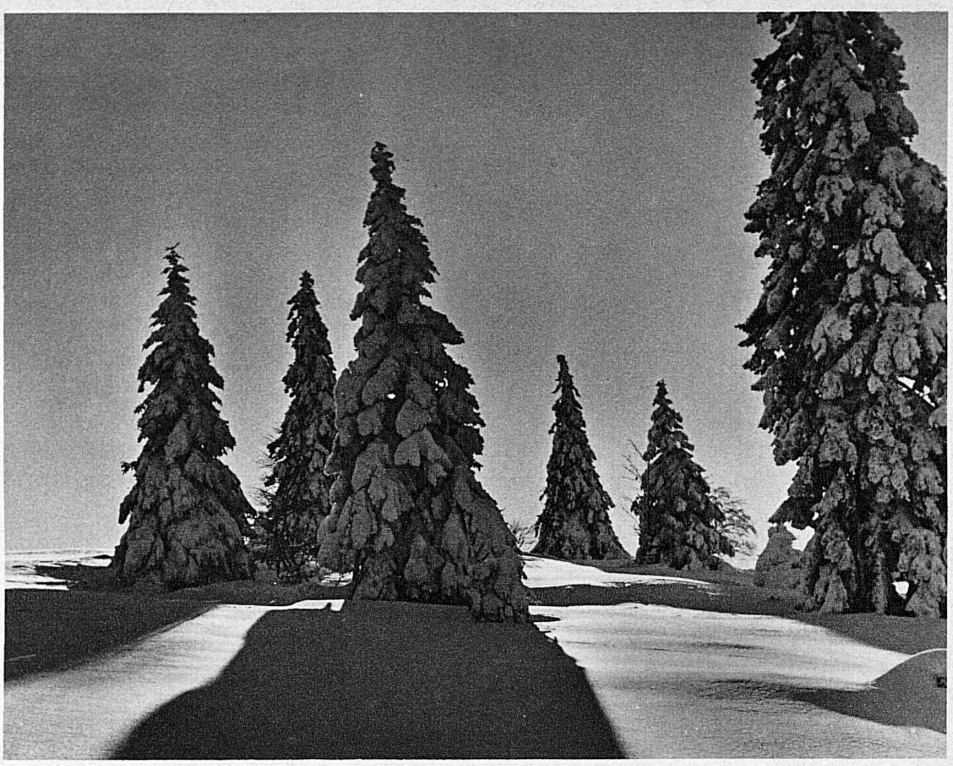


où nous courions à seize ans, le cœur battant, à un tendre rendez-vous, sous un orme? Orme dont nous connaissions toutes les fibres: relief tenu grimpant vers le faîte; tronc où nous ne gravions pas, par amour pour lui, nos initiales; grandes branches arrêtées dans la gesticulation suprême d'un télégraphe dont nous ignorions le code, mais où les oiseaux venaient sans crainte se poser et chanter au-dessus de nos têtes; réseau entrecroisé de feuilles aux veinules plus délicates que celles d'une main d'enfant et bordées d'un feston, modèle, sans aucun doute, des premiers festons qui furent brodés au monde; orme si certain, si amical, qui secouait sur nous, en automne, une pluie de médailles de mica, à l'effigie d'une graine d'orme; orme qui une année fut malade, nous rendant à jamais sensibles aux maladies des ormes, mais nous rassurant aussi sur leur vigueur, puisque la même saison le vit se guérir et se couvrir, pour la seconde fois, de bourgeons et de feuilles frileuses.

Mais cet orme, bien qu'il fut pour nous un point de comparaison incomparable, était aussi un lien jeté entre nous et toutes les autres forêts, et toutes les saisons dans les autres forêts, et le mot sylvestre, qui clôt, parfum âcre et mouillé des forêts en hiver, l'année finissante, et à minuit commence l'autre, dans les baisers et les bonnes résolutions. Cet arbre chéri préparait d'avance notre cœur aux pays où les forêts tiennent un grand rôle, où les printemps sont de ce vert nouveau dans lequel tremblent, au chant encore incertain des oiseaux, les rayons du jeune soleil; où les étés les plus étouffants ont toujours leur contre-poids de fraîcheur, d'ombre doucement remuée par la brise, de lumière sous-marine où tant de petits corps chauds et fourrés attendent, vie suspendue, la libération du crépuscule; où les automnes sont si glorieux que les pires cartes postales n'en ont pas obscurci la splendeur; où les chasseurs de champignons partent au lever du jour, plus mystérieux que l'aube même, et rentrent alourdis sous l'odeur de l'humus, faite chair pour la délectation des hommes; où la terre, comblée pendant les grands mois d'abondance, rend au soleil, au sommet de toutes les collines, sur les pentes abruptes des montagnes, et dans les vallées forestières, son éclat brisé; où l'hiver est bleu, blanc et glacé. Hiver des neiges, hivers des forêts sous la neige, grandes chambres de silence où le corps perd sa densité, où l'on n'entend que le cri bref et désolé d'un corbeau qui s'envole et la chute molle de la neige tombant d'une branche enfin libérée; itinéraires changés, qui retiennent captifs les talus où les soirs d'été nous rêvions sous des clairières d'étoiles, moins vives que celles qui brillent maintenant dans le ciel implacable de décembre; ombres magiques du clair de lune avançant à travers les branches, dans lesquelles nous errons, aimantés par une délicieuse terreur ... Oh, qu'alors le chalet retrouvé, qui nous rend tout à coup notre nom, le son de notre voix, les amis, le thé et le jazz, nous paraît un cadeau plus léger dans la balance du bonheur que le doux et profond pelage des forêts protectrices.

M. B.

Phot.: Hoek, Klopfenstein, Meerkämper, Schär-Zogg, Steiner



Sapins dans le Jura neuchâtelois

Près de Pontresina – Bei Pontresina